

---

M.E.S., Numéro 123, Juillet – Septembre 2022

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095

Mise en ligne le 30 juin 2022

---



## *Revue Internationale des Dynamiques Sociales*

### *Mouvements et Enjeux Sociaux*

*Kinshasa, juillet - septembre 2022*

## SCHISME RELIGIEUX A BASE D'IMPLANTATION DES ASSEMBLEES DE DIEU A KIBOLONGO

par

**Restauré MAWA PUNGU PASSY**

*Assistant, Faculté des Sciences Sociales, Administratives et Politiques,  
Université de Kinshasa*

---

### Résumé

Cette étude analyse le schisme qui a opposé deux leaders de la mission ADEBCO Kipata-Katika, entraînant sa scission en deux, dont Kibolongo est l'aile dissidente. Elle démontre que l'enjeu de ce schisme entre le révérend pasteur chef de la mission et le directeur de l'école primaire était à la fois matériel et symbolique. Au fond, les conduites sociales ou encore le comportement concret affiché par chaque acteur pendant cette lutte relève des schèmes solidement ancrés dans leurs groupes primaires d'appartenance respectifs, basés sur le droit de l'autochtonie, d'un côté et celui de l'auto-détermination en tant qu'ethnie autonome, de l'autre.

D'où, le schisme engagé au sein de l'organisation religieuse n'en était que le reflet ou encore l'extériorisation.

### Abstract

This study analyzes the schism that opposed two leaders of the ADEBCO kipata-katika mission leading to its split in two including kibolongo is the dissenting wing. It demonstrates that the issue of this schism between the reverent pastor chief of the mission of the primary school director was both material and symbolic. basically the social behaviors or the concrete behavior posted by each actor during this fight falls within the schemes anchored in their primary groups of respective belongings, based on the law of the autoctonia as an autonomous ethnic of the other.

Hence the schism engaged in the religious organization was only a reflection where the externalization.

**Mots-clés :** *Kibolongo, schisme, protagoniste, leaders, stratégie, jeux, enjeux*

### INTRODUCTION

La présente étude tente d'analyser le sens du schisme religieux qui a affecté la mission protestante de l'Association des Eglises Baptistes au Congo, en sigle ADEBCO Kipata-Katika, ayant occasionné l'implantation des Assemblées de Dieu à Kibolongo.

Dans cette perspective, le but de l'étude n'est pas d'expliquer les comportements des protagonistes qui furent à la base de ce phénomène, c'est-à-dire d'en établir les relations de causalité, mais plutôt de comprendre les significations que ces protagonistes attribuent à leurs conduites concrètes. Ainsi, l'analyse porte-t-elle sur les perceptions, les sensations, les impressions et les intentions des acteurs à l'égard dudit schisme ainsi que leurs logiques, motivations, attentes, croyances et valeurs qui avaient orienté leurs actions.

A ce propos, B. Lahire soutient que « ce qui définit la pertinence d'une interprétation, c'est sa capacité à rendre raison du monde social et non sa force

intrinsèque, sa rigueur logique ou sa finesse argumentative »<sup>1</sup>. Ainsi, partageant cette pensée, et dans le souci d'atteindre le but visé par cette étude, nous avons axé notre interprétation en tenant compte de l'univers social d'appartenance de deux principaux acteurs en conflit, le groupement Mikunzi Nsay situé dans le secteur Kinzenga, territoire de Masi-Manimba, province du Kwilu, en République Démocratique du Congo.

Partant de notre enquête de terrain, nous avons analysé ce phénomène comme un schisme basé sur les enjeux économique et symbolique. En dehors de cette brève introduction et de la conclusion, nous rendons compte de cette prise de position analytique des données et interprétative des résultats, à travers neuf points ci-après : la production des données (1), le contexte de l'étude, élément déclencheur du schisme et principaux acteurs (2), les rapports de force inégaux entre principaux acteurs (3), les enjeux du schisme (4), les jeux, stratégies et ... des acteurs (5), l'incertitude comme source de pouvoir du Directeur (6), la logique de l'autochtonie (7), la logique de l'autonomie (8) et la singularité de l'étude (9).

## I. DE LA PRODUCTION DES DONNEES

L'analyse du phénomène social sous étude se fonde sur des données d'une enquête de terrain. Elle a commencé par une pré-enquête à Kinshasa, à partir du 04 juin 2018 au près du Révérend Pasteur Kalaki Célestin, Représentant Légal des Assemblées de Dieu de la République Démocratique du Congo (CADC) et de Monsieur Muyumba Norbert, Coordinateur communautaire des écoles conventionnées de ladite Communauté. Cette pré-enquête a eu le mérite de nous orienter sur l'univers d'enquête (Kibolongo). L'enquête proprement dite s'est déroulée du samedi 31 juillet 2018 au vendredi 10 décembre 2021.

Il sied de signaler que dans l'enquête de terrain, Kibolongo n'a pas été pris dans son sens strict en tant que milieu physique où devrait nécessairement se dérouler l'investigation, mais, plutôt comme un construit mental regroupant tous les acteurs concernés faisant partie de l'échantillon. Tout simplement parce que la majorité des enquêtés n'y habite pas actuellement. Ainsi, nous étions obligé de les rencontrer dans leurs différents milieux de résidence respectifs actuels. C'est pourquoi, l'enquête s'est déroulée tour à tour à Kinshasa, à Kibolongo, à Kinzumbu, à la cité de Masamuna et à celle de Masi-Manimba, où nous nous sommes rendu, pour réaliser les entretiens avec les témoins privilégiés de l'étude. Ce schisme religieux a éclaté entre de 1965 et 1968, et que la majorité des acteurs sont déjà décédés. Nous nous sommes entretenu avec onze témoins privilégiés, en fonction de la survivance et disponibilité.

« Il n'y a de science que du caché »<sup>2</sup>, a dit l'épistémologue français Gaston Bachelard. « En effet, derrière la réalité sociale, le perçu, le directement visible, le sociologue tente de découvrir le non perçu, le non-directement visible, le caché, le réel, c'est-à-dire tout ce qui n'apparaît pas à la conscience immédiate des acteurs »<sup>3</sup>, a ajouté le sociologue Congolais, Gaston Mwene Batende.

Au regard de l'objet qu'elle poursuit, nous avons inscrit cette étude dans l'approche historico-qualitative. Celle-ci s'inscrit dans le paradigme interprétatif en sciences sociales qui prend distance vis-à-vis du positivisme et ses pendants, à savoir le réalisme et l'objectivisme. « Au cœur de ce paradigme, se trouve le dessein de reconstruire de manière rétrospective des raisons d'agir à partir des actions effectuées par les individus. La démarche consiste en l'effort d'accéder aux états mentaux inobservables à partir des données observées. »<sup>4</sup> Cette option paradigmatique a déterminé la logique et le choix des outils de production des données ainsi que ceux de

<sup>1</sup> B. LAHIRE., *L'esprit sociologique*, Paris, La découverte, 2007, p. 64.

<sup>2</sup> G. BACHELARD., cité par G. MWENE BATENDE., *Espace discursif sociologique. Débat sur la valeur de connaissance des discours produits*, LAAK, Kinshasa, 2014, p. 23.

<sup>3</sup> G. MWENE BATENDE., *Idem*, p. 23.

<sup>4</sup> R. OGIEN., cité par J.M. BERTHOLET., *Epistémologie des Sciences sociales*, PUF, 2001, p. 538.

leur traitement. C'est ainsi que pour collecter les données de terrain, nous avons utilisé de l'observation, des entretiens semi-directifs avec onze témoins privilégiés dont quatre acteurs (ceux qui avaient participé au schisme) et sept témoins (ceux qui avaient observé ce schisme comme il s'était déroulé sur le terrain) et avons réalisé la recension des diverses sources écrites.

Toutes ces données ainsi rassemblées ont été soumises à l'analyse du contenu et interprétées à la lumière de l'analyse stratégique de Michel Crozier et Erhard Friedberg (1977).

## II. CONTEXTE DE L'ETUDE ET ELEMENT DECLENCHEUR DU SCHISME

« Toutes les analyses de la vie réelle d'une organisation ont révélé à quel point les comportements humains pouvaient y demeurer complexes et combien ils échappaient au modèle simpliste d'une coordination mécanique ou d'un déterminisme simple. »<sup>5</sup> Qu'en est-il de l'analyse du contenu de cette étude ? Les lignes qui suivent vont nous édifier quant à ce.

### 2.1. Contexte de l'étude

L'histoire de l'implantation des Assemblées de Dieu à Kibolongo est intimement liée à celle de la 15<sup>ème</sup> Communauté Baptiste du Congo, en sigle CBCO (autrefois appelée *Association des Eglises Baptistes au Congo (ADEBCO)*). Au départ, cette communauté ecclésiale créa, en 1913, une mission à Moanza, dans le Secteur Bindungi, Territoire de Masi-Manimba, District du Kwilu dans l'ancienne province du Bandundu (actuellement province du Kwilu), en RDC. Son rayon d'action s'étendait du Secteur Bindungi (au Sud) à celui de Kinzenga (au Nord). A Bindungi, on dénombrait les paroisses de Moanza, Kingungu, Mabungulu, etc. tandis qu'à Kinzenga étaient implantées les paroisses Kimbau Lulungu, Kipata-Katika, Kalonda, etc.

Il s'en suivit un Schisme tribal entraînant une méfiance entre les fidèles ressortissants de ces deux contrées (Bindungi et Kinzenga). Pour apaiser les tensions entre les membres des deux secteurs couverts par la mission, en 1962, les missionnaires décidèrent de scinder la Mission de Moanza en deux missions autonomes : la Mission Moanza, au Sud (Bindungi) et la Mission Kipata-Katika, au Nord (Kinzenga), a renchérit le même informateur.

Comme on peut le constater, ce sont ces querelles intestines qui déchirèrent la mission Moanza et qui, malheureusement, affectèrent aussi la mission de Kipata-Katika nouvellement créée.

### 2.2. Elément déclencheur et protagonistes du schisme religieux

La nouvelle mission Kipata-Katika ainsi créée fut de nouveau dirigée par le Révérend Pasteur Kyungu Robert, jadis chef de la mission de Moanza tandis que l'école primaire attachée à cette mission, était dirigée par Monsieur le Directeur Longi Théophile, nous ont rapporté nos informateurs.

En réaction à l'adultère « déviance » commis par le directeur, le chef de la mission, le Révérend pasteur Kyungu Robert avait déclaré, rapportent les informateurs, que « les règles de jeu de leadership ou les normes régissant la vie du groupe ne sont pas respectées »<sup>6</sup>. De son point de vue, elles ne pouvaient pas être impunément foulées au pied par un membre de la communauté quel que soit son statut. Ainsi, en application de la réglementation de ladite communauté ecclésiale qui proscrivait l'adultère, le chef de la mission avait verbalement excommunié Monsieur le Directeur Longi Théophile de

<sup>5</sup> *Idem*, p. 41.

<sup>6</sup> D. LUBO YAMBELE., *Conflit : décryptage sémantique et ambivalence d'un concept*, in *Cahiers congolais de Sociologie*, N° 14, janvier 2021, pp. 183-206.

leur Communauté ADEBCO, avec comme conséquence, la déchéance de ses fonctions de directeur de l'école primaire.

Ayant jugé cette mesure irrégulière et injuste parce que bafouant ses droits, le directeur révoqué s'était alors lancé dans des revendications afin de faire fléchir la position de son chef hiérarchique direct, le Révérend pasteur Kyungu Robert. Devant sa résistance, il a, en plus, saisi les instances hiérarchiques supérieures de la communauté pour contraindre le Révérend pasteur Kyungu Robert à revenir sur sa décision. Mais, ce dernier, tenant à son prestige et redoutant de perdre la face devant son subalterne, a maintenu sa mesure en dépit de son irrégularité administrative. Ce sont donc, ces deux acteurs ont été à l'origine de ce schisme religieux sous étude.

### III. Rapports de force inégaux entre acteurs du schisme religieux

Par acteur, nous entendons l'individu ou l'instance qui élabore des stratégies en fonction des buts qu'il (elle) poursuit, buts qui peuvent parfois entrer en contradiction avec ceux de l'organisation.

Ces deux principaux acteurs ci-haut identifiés se sont engagés dans ce schisme religieux avec des ressources inégales ayant conditionné leur pouvoir d'action. Chacun d'eux, dans ses stratégies de lutte, a cherché à accroître son pouvoir afin d'avoir gain de cause. Leur pouvoir, comme l'a révélé l'enquête, provient, de deux sources : formelle et informelle.

#### 3.1. Pouvoir du Révérend Pasteur Kyungu Robert, chef de la mission

La source formelle du pouvoir du chef de la mission est liée à la position occupée dans la structure hiérarchique de la communauté ecclésiastique. En effet, dans l'organisation de cette communauté, une mission était dirigée par un Révérend pasteur. En sa qualité de chef de la mission, l'organisation lui assurait le premier rang dans la structure de la mission. Ce statut lui conférait le pouvoir d'assurer la bonne marche de l'Eglise et de ses départements (papa, maman, santé, éducation, transport, etc.) dans les limites de son entité. Il était également chargé de veiller au respect des normes impersonnelles édictées par son organisation (l'adultère, par exemple, figurait parmi les actes prohibés). Le cas échéant, il lui revenait d'appliquer les dispositions correspondantes pour sanctionner, tant positivement que négativement, tout membre de l'organisation de son ressort. En plus, il lui revenait aussi de nommer, au besoin de relever de leurs fonctions (dans le respect des normes administratives), les animateurs desdits départements et en faire rapport à la hiérarchie. Il était en outre habilité d'entériner ou non, (après examen bien sûr), les décisions prises par les chefs des départements pour le bon fonctionnement de leurs départements respectifs.

Le chef de la mission jouait aussi le rôle de comptable d'Etat au sein de sa juridiction. C'est auprès de lui que la Communauté versait les subsides (salaires) de l'Etat alloués aux enseignants des écoles conventionnées et aux membres du corps médical des centres médicaux et/ ou de l'hôpital communautaire de son ressort. C'est aussi par lui que la haute hiérarchie faisait passer tous les dons (finance, véhicule, matériels divers, etc.) que les missionnaires américains accordaient à l'Eglise, pour le compte de sa mission.

Comme nous pouvons le constater, le statut de chef de la mission plaçait ainsi, hiérarchiquement, le Révérend Kyungu Robert à une position supérieure par rapport à tout fidèle de l'Eglise, membre de la mission, en général, et par rapport au Directeur de l'école primaire, Longi Théophile, en particulier.

Notons qu'en dehors de ce pouvoir formel, le Révérend pasteur Kyungu Robert était aussi doté d'un pouvoir informel, lié aux relations interpersonnelles tissées avec les

membres de son groupe primaire d'appartenance *Mbala*. Il a en plus tissé des relations informelles avec les autochtones du centre Kipata-Katika, à qui, il accordait des avantages du fait de leur statut d'autochtones de la mission.

### 3.2. Pouvoir du Directeur de l'école primaire Longi Théophile

Le Directeur de l'école primaire, Monsieur Longi Théophile détenait aussi une parcelle de pouvoir dont les sources étaient également à la fois, formelles et informelles.

En effet, en sa qualité du directeur de l'école primaire, l'organisation lui reconnaissait le pouvoir de diriger cette école, c'est-à-dire les enseignants, le personnel administratif, ouvrier ainsi que les élèves de l'école qui lui étaient subordonnés. En même temps, l'organisation le plaçait en position hiérarchique inférieure à celle du Révérend pasteur, chef de la mission.

Son pouvoir informel lui venait de ses relations entretenues avec ses frères de tribu travaillant au sein de la mission et avec les autres membres de l'organisation acquis à sa cause, et plus précisément, les ressortissants de deux paroisses alliées à son mouvement (paroisse Bukanga et paroisse Kimbodila).

## IV. Jeux, stratégies et logiques d'action des acteurs du schisme religieux

### 4.1. Jeux des acteurs

A la suite du conflit avec son supérieur, le Révérend pasteur Kyungu Robert, le Directeur de l'école Longi Théophile s'est retiré à Kifunga où il créa une mission dissidente en amenant avec lui cinq paroisses de Kipata-Katika acquises à sa cause. Il s'agit des paroisses Bukanga, Kifunga, KimbauLulungu, Kimbodila et Masangata.

De Kifunga, le groupe avait estimé que tous les moyens étaient bons pour vaincre le responsable de la mission. La médisance, le mensonge, la ruse, les faux témoignages, les fausses accusations et les coups bas, la clandestinité, la prise en charge des enseignants (désormais impayés) par les parents et la rédaction d'un cahier de charge, l'adresse d'une lettre calomnieuse à la fois au Révérend pasteur et au Représentant Légal, etc. étaient mobilisés pour l'affaiblir.

De son côté, le Révérend pasteur Kyungu Robert, chef de la mission avait refusé de répondre aux revendications des "rebelles" et avait saisi des autorités hiérarchiques pour la sanction à leur infliger.

### 4.2. Stratégies des acteurs

En abordant les stratégies mises en place par les deux principaux protagonistes, nous commençons par les stratégies du Directeur, étant donné que c'est lui qui était auteur du mouvement subversif afin d'obtenir sa réhabilitation.

#### 4.2.1. La victimisation, la sensibilisation, le recrutement et la mobilisation

Profitant de l'erreur administrative commise par son chef hiérarchique (excommunication et révocation verbales), le Directeur Longi Théophile se présentait partout où il passait comme une victime expiatoire de l'injustice et de l'incompétence du Révérend pasteur Kyungu Robert. Il ne manquait pas d'occasion pour clamer son innocence en dépit de la flagrance de l'acte qu'il avait commis (adultère). Il n'avait cessé de critiquer la non maîtrise des textes règlementaires qui régissaient la communauté ecclésiale dans le chef du Révérend pasteur, laquelle était manifestée par l'incohérence de ses idées et de ses actes. Il passait pour moralisateur auprès de quiconque pouvait l'écouter.

Se rendant compte des rapports de force en présence en sa défaveur, il s'était replié sur les ressortissants de son groupe primaire d'appartenance pour les moraliser en « les sermonnant et en les obligeant de se plier à ses idées »<sup>7</sup>. Finalement, il avait eu gain de cause, étant donné qu'il avait réussi à rallier un grand nombre des fidèles et des ressortissants de sa contrée à ses thèses. Il en est résulté que le mouvement de protestation contre son limogeage s'était intensifié. Ainsi, le conflit avait cessé d'être l'affaire du directeur pour devenir celle de son groupe primaire d'appartenance et des fidèles des deux paroisses alliées.

#### 4.2.2. La discréditation, la rétorsion et la saisie des salaires

Malgré ce cahier de charge signé par les fidèles de la mission dissidente Kifunga, le Chef de la mission ne se doutait pas que son adversaire se cachait derrière eux. C'est pourquoi, de son côté, il avait aussi monté un certain nombre de stratégies pour les contrecarrer comme l'a si bien résumé le propos de cet informateur : "*esi pendikoti*", dans sa langue *Kimbala*. Ce qui veut dire, les pentecôtistes, les égarés, les rebelles.

Ainsi, à ses rebelles (discréditation), le Révérend pasteur chef de la mission avait aussi fait correspondre un traitement y afférent : l'interdiction de circuler sur son territoire (rétorsion), la saisie des salaires des enseignants et pasteurs rebelles, etc.

### V. ENJEUX DU SCHISME RELIGIEUX

Les données collectées révèlent que deux enjeux étaient à la base de ce schisme. Il s'agit de l'enjeu économique (financier ou matériel) et de l'enjeu symbolique.

Les paroisses et les œuvres sociales (écoles et centres de santé) organisées par la mission ont constitué un enjeu majeur de ce schisme. Car, la gestion du patrimoine qu'elles généraient et l'affection de ses proches ne pouvait être qu'un enjeu pour le responsable, surtout dans un milieu rural comme Kipata-Katika.

L'enjeu symbolique du schisme religieux sous étude a pour fondement à la fois la culture de la communauté ecclésiale et celle de la société d'implantation de la mission ADEBCO, le secteur Kinzenga. En effet, dans ces deux cultures, les deux principaux protagonistes du schisme ont été chacun considéré comme un symbole, c'est-à-dire une icône, une personne de référence incarnant le prestige de son organisation religieuse, d'un côté et de son groupe primaire d'appartenance et d'alliance, de l'autre côté.

### VI. INCERTITUDES COMME SOURCE DES JEUX DU POUVOIR

Certains enquêtés ont révélé que le chef de la mission Kipata-Katika, le Révérend pasteur Kyungu Robert, accordait plusieurs avantages sociaux aux fidèles autochtones de Kipata-Katika. En occurrence, la réduction de 50% des frais de santé, des nominations sélectives, etc. Ce traitement était interprété comme discriminatoire par d'autres fidèles non bénéficiaires de ces avantages. A cela s'ajoutait le manque de définition du mode de circulation des élites au sein de l'organisation sur la base de la géopolitique du centre. Cette discrimination et cette imprécision dans la gestion de la mission avait profité au Directeur Longi Théophile et ses alliés qui en étaient des victimes.

Ainsi, étant donné que l'organisation n'était pas dotée d'un pouvoir contrôlable sur le Directeur Longi Théophile sur le plan relationnel, son réseau tant au sein de l'organisation qu'en dehors de celle-ci lui conférait un pouvoir qui l'avait fait doter d'un leadership incontestable, mettant ainsi en jeu le pouvoir du chef de la mission, le Révérend pasteur Kyungu Robert et, *in fine*, obtenir une mission autonome au profit de son groupe d'appartenance primaire.

<sup>7</sup> D. LUBO YAMBELE., *art. cit.*, pp.181-206.

## VII. LOGIQUE DE L'AUTOCHTONIE

En axant l'interprétation des données de cette étude dans les limites de la société de ces deux acteurs principaux du schisme religieux, elle démontre que sa source, c'est-à-dire son soubassement serait le conflit latent opposant les *Mbala* et les *Suku*, groupes d'appartenance primaire respectif du Révérend pasteur Kyungu Robert et du Directeur de l'école Longi Théophile, au sein de leur structure de référence, le groupement Mikunzi Nsay. Car, il ressort de cette analyse que les deux groupes auxquels il sied d'ajouter les *Ngongo* alliés aux *Suku*, sont constamment en opposition au sujet de l'antériorité de leur installation sur le territoire qu'ils occupent.

En effet, les *Suku* et les *Ngongo* revendiquent le droit d'autochtonie par le fait de s'être installés les premiers sur ce territoire et considèrent les *Mbala* dont l'installation est postérieure à la leur comme des allochtones. Par conséquent, ils contestent à ces derniers le droit d'auto-affirmation comme ethnie indépendante.

Nous pouvons ainsi déduire que pour le Révérend pasteur Kyungu Robert, le forfait commis par le Directeur Longi Théophile était une occasion d'extérioriser le sentiment de frustration longtemps éprouvé par un *Mbala* vis-à-vis d'un *Suku*. Car, l'excommuniant et en le révoquant de la communauté ecclésiale, le chef de la mission voulait dire indirectement au Directeur (*Suku*), qui se croyait supérieur à lui du fait de son droit d'autochtone que : « Regardez-moi ! Ecoutez-moi ! Je compte ! »<sup>8</sup>.

Ayant saisi le sens de message de son chef hiérarchique, le Directeur Longi Théophile avait levé l'option de lui résister à tout prix. Question de lui dire qu'« il n'est pas fait de pâte à modeler, malléable à volonté »<sup>9</sup> surtout pas par un allochtone, chef de la mission soit-il.

## VIII. LOGIQUE D'AUTONOMIE

L'engagement des deux principaux protagonistes et leurs groupes d'appartenance primaire était aussi déterminé par la logique d'autonomie. En effet, chaque acteur et son groupe tenaient à disposer des paroisses qu'ils gèreraient eux-mêmes de sorte que les avantages matériels et symboliques liés à la gestion de ces œuvres sociales leur reviennent exclusivement.

Dans ce contexte, la conciliation de vues étant devenue impossible, chaque groupe et son leader se sont battus pour avoir leur mission. Ainsi, en 1968, la mission Kipata-Katika était scindée en deux autonomes : celle de Kipata-Katika (sous la direction du Révérend Pasteur Kyungu Robert) et celle de Kibolongo (sous la direction du Directeur Longi Théophile) qui, par la suite, avait cédé la direction aux pasteurs, tous membres de l'ethnie *Ba suku*, originaires du groupement Mikunzi Nsay, d'où le Directeur Longi Théophile était lui-même aussi, originaire.

En cette même année, le groupe de Kibolongo avait sollicité son adhésion à l'Eglise Evangélique de Pentecôte au Congo, en sigle EEPC (actuellement dénommée Communauté des Assemblées de Dieu de la République Démocratique du Congo, en sigle CADC). Après avis favorable du Conseil d'Administration de l'Eglise, son Représentant Légal, le Révérend Futa Alphonse avait répondu favorablement au groupe demandeur par sa lettre n° 852/B.L/EEPC/68. Depuis, Kibolongo était devenu membre effectif de la CADC.

<sup>8</sup> D. LUBO YAMBELE., *Idem*, pp. 186-206.

<sup>9</sup> *Ibidem.*, pp. 186-206.



## IX. SINGULARITE DU SCHISME RELIGIEUX

Notre enquête de terrain a, en outre, permis de découvrir un fait singulier du schisme religieux sous étude : la pratique de la recette fétichiste par le Directeur Longi Théophile, en compagnie de son ami, l'enseignant Sefu Guillaume. Ils en ont fait recours à plusieurs fois pendant cette période du schisme pour arriver à surmonter certaines difficultés dressées sur leur chemin.

En effet, ces derniers étaient réputés féticheurs, ont rapporté nos informateurs qui avaient vécu certaines de leurs activités fétichistes qui se manifestaient même en plein centre<sup>10</sup> : -le Directeur Longi Théophile fut l'unique fidèle polygyne qui vivait avec ses nombreuses femmes au centre ; -l'Enseignant Sefu Guillaume avait arraché la lettre injurieuse de la main du lecteur et l'avait avalée, entraînant tous les membres de leur groupe de sortir de la salle de négociation sans que personne ne les inquiète ; -les enseignants du groupe du Directeur Longi Théophile avaient réussi à faire débloquent leurs salaires impayés pendant les trois années de conflit à Kinshasa, auprès du comptable d'Etat. Et, ils avaient perçu les arriérés de ces trois années à trois reprises, nous ont confirmé toujours nos informateurs, suite aux activités fétichistes des précités qui faisaient disparaître les traces des paies précédentes. Les succès de toutes ces activités ont été attribués aux deux amis féticheurs qui auraient appliqué leurs recettes fétichistes.

## CONCLUSION

Cette étude est partie de la curiosité scientifique suscitée par le schisme religieux qui avait secoué la mission protestante ADEBCO Kipata-Katika, dans le secteur Kinzenga, Territoire de Masi-Manimba, province du Kwilu, en République Démocratique du Congo, de 1965 à 1968.

Ce phénomène paradoxal, au regard des présupposés reconnus à un groupe religieux d'être un havre de la paix, nous a poussé de l'aborder afin d'en saisir la quintessence. Pour y parvenir, nous nous sommes servis de l'analyse stratégique comme démarche théorique, appuyée par l'approche historico-qualitative. Pour faire face à l'exigence de terrain de l'approche sus-évoquée, nous sommes descendu sur le terrain afin de recueillir les données de premières mains auprès des sujets.

Il ressort de l'analyse des données récoltées et de l'interprétation des résultats obtenus que ce schisme religieux soit lié au statut que procure l'être leader : ses avantages économiques et symboliques. Le tout a reposé sur le conflit ethnique généré au sein de leur structure de référence, le groupement Mikunzi Nsay, basé sur la reconnaissance ou non du droit de l'autochtonie, d'un côté, et celui de l'auto-affirmation comme ethnie indépendante, de l'autre. L'étude a aussi mis en exergue un aspect singulier, la pratique fétichiste dont a fait recours le Directeur Longi Théophile pendant son combat pour relever le défi auquel il était confronté.

En dépit de ce modeste résultat, il nous revient de reconnaître que cette étude n'a pas vidé tous les contours de ce schisme religieux. Car, plusieurs questions sont restées pendantes. En effet, la perte ou non en vies humaines qu'aurait occasionné ce schisme, la sanction réservée au pasteur chef de la mission par sa hiérarchie, le devenir de ces deux leaders au sein de leurs missions autonomes respectives, le rapport qu'entretiennent ces deux missions à ces jours, sont autant d'informations qui en constituent une zone d'ombre.

<sup>10</sup> Dans le langage protestant, le chef-lieu d'une mission protestante s'appelle "centre".

Ainsi, ce projet mérite d'être mis en chantier afin d'éclairer ces zones d'ombre, en particulier, et la dynamique interne des communautés ecclésiales qui peuplent l'univers religieux de la RDC. Ce qui nous permettrait d'en maîtriser les enjeux et de l'orienter vers le développement aussi bien de leurs membres que de la société congolaise globale.

## BIBLIOGRAPHIE

- BERNARD T., (1989), *La pratique du management (2<sup>ème</sup> édition)*, Montréal, Chrétien.
- BERNOUX PH., (1989), *La sociologie des organisations*, Paris, Seuil.
- BERTHIER N., (2008), *Les techniques d'enquêtes en sciences sociales. Méthode et exercices corrigés*, Paris, Armand Collin.
- BERTHELOT J.M., (2001), *Epistémologie des sciences sociales*, Paris, P.U.F.
- CROZIER M. ET ERHARD F., (1975), *L'acteur et le système*, Paris, Seuil.
- LAHIRE B., (2007), *L'esprit sociologique*, Paris, La découverte.
- LUBO YAMBELE D., *Conflit : décryptage sémantique et ambivalence d'un concept*, in *Cahiers congolais de Sociologie*, N°14, Janvier 2021, pp. 183-206.
- MABIALA MANTUBA-N., (Du 16 au 18 Décembre 2020), *Prévention et résolution des conflits en Afrique*, in *Gestion des conflits et aide humanitaire en Afrique : stratégie impérialiste ou élan de solidarité ?*, Actes des VINGT-QUATRIÈME JOURNEES SCIENTIFIQUES, pp. 171-203, Kinshasa, USAKIN.
- MANZABI, K.J., et alli., (2013), *Perception et comportement de recours aux soins de santé dans le pays en voie de développement. Le cas de la République Démocratique du Congo*, Liège, CEFAL.
- MAWA PUNGU PASSY R., (Janvier-juin 2020), *Mouvance pentecôtiste des assemblées de dieu de la RD. Congo dans l'ancienne province du Bandundu. Avec quel impact socio-économique et culturel ?*, in *Cahiers Interdisciplinaires des Religions*, Vol. IV, n°9, pp.141-177.
- MWENE BATENDE G., (2014), *Espace discursif sociologique. Débat sur la valeur de connaissance des discours produits*, Kinshasa, LAASK.
- NZUZI BIBAKI., (1999), *Culture négro-africaine et réflexes inculturateurs*, Kinshasa.
- SMITH V. L., (1965), *Bâtie sur le roc*, Claremont, Clifornie. Traduit de l'édition kikongo imprimée en 1966 par Malamba ne NtumbaNgolo (2006), Kinshasa, Médiaspaul.